

Baromètre pour les PME de Deloitte Fiduciaire: 2006: un millésime synonyme de rendements élevés pour les actionnaires

Le 21 novembre, Deloitte Fiduciaire a présenté à la presse son baromètre pour les PME 2007. Dans le cadre de cette étude, Deloitte Fiduciaire esquisse un panorama des PME belges en 2006, sur la base des résultats de 2.200 acteurs de ce segment.

L'étude est unique en son genre, en ce sens que c'est la première en Belgique à se fonder sur des données à la fois publiques et non publiques pour l'année 2006. Par données «non publiques», nous entendons des «données internes pertinentes» dont vous ne disposez que pour votre entreprise et qui ne figurent pas dans les comptes annuels publiés (ou du moins pas dans tous), comme le chiffre d'affaires, les rémunérations des administrateurs et les comptes courants. Forts de notre expérience au sein des PME, nous nous sommes une fois encore basés sur ces données afin de sélectionner dix indicateurs clés caractérisant parfaitement la position financière et opérationnelle de nos PME belges: structure financière et capacité de remboursement, liquidité et gestion du fonds de roulement, valeur ajoutée et intensité du travail et du capital, et enfin rentabilité.

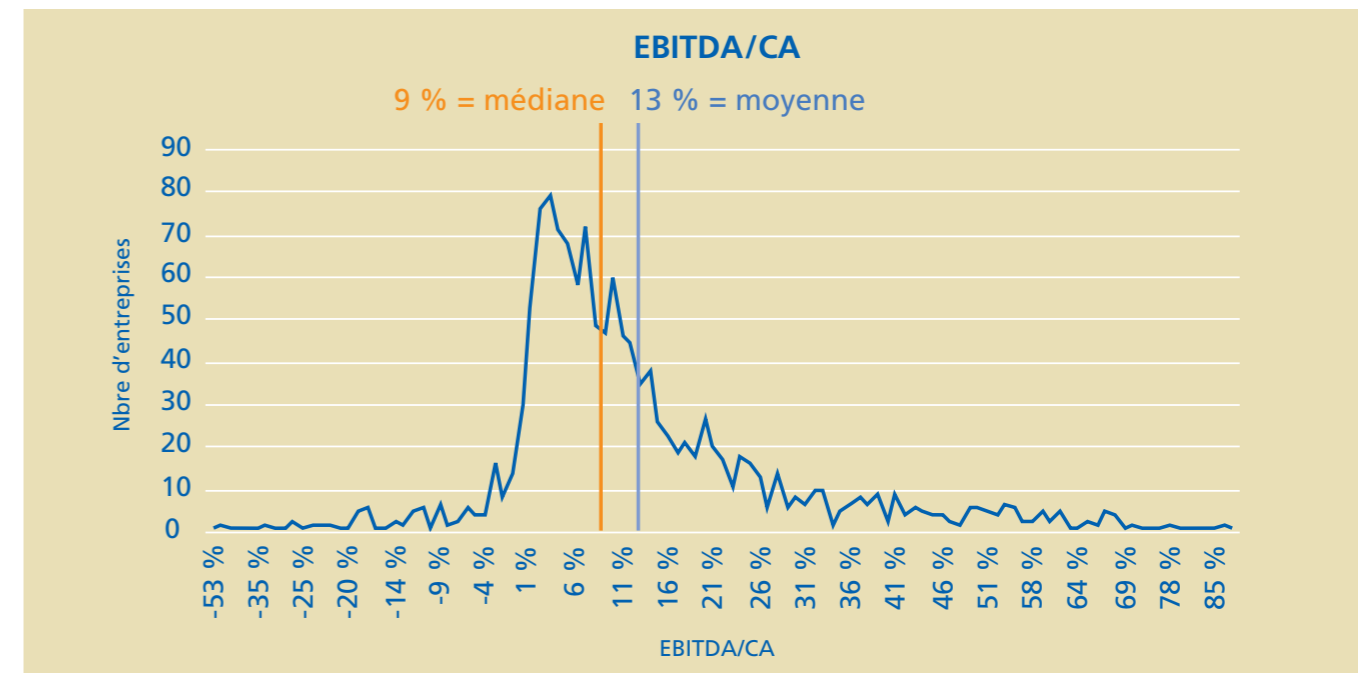
Un des ratios de calcul est le rendement opérationnel, à savoir l'EBITDA sur chiffre d'affaires. L'EBITDA (Earnings before interest, taxes, depreciation and amortization) mesure le rendement opérationnel de l'entreprise hors impact du financement (charges d'intérêts), des méthodes d'évaluation appliquées (rythme d'amortissement) et du régime fiscal de son ressort

(p. ex. taux d'imposition normal/réduit à l'impôt des sociétés). Abstraction faite de ces trois facteurs, l'EBITDA permet de comparer, de manière fiable, l'efficacité et la performance des entreprises. L'EBITDA sur le chiffre d'affaires conditionne aussi l'attractivité et le profil de risque de l'entreprise vis-à-vis des investisseurs intéressés. Dans la pratique, la valeur des actions d'une entreprise se calcule notamment en multiple de l'EBITDA.

Si nous considérons uniquement les sociétés d'exploitation (et que nous éliminons par conséquent de notre groupe de référence les holdings, les sociétés de patrimoine et de management), l'EBITDA moyen a atteint 13 % en 2006. Dans une large mesure, ce pourcentage est influencé par les performances exceptionnelles d'un nombre limité de sociétés. Notons en effet que 62 % des sociétés d'exploitation affichent un EBITDA sur chiffre d'affaires inférieur à 13 %. Notre entreprise médiane affiche quant à elle un rendement opérationnel de 9 %.

Création de valeur au sein de la PME familiale

De notre échantillon, pas moins de 85 % des entreprises sont à caractère



familial: la majorité des actions sont aux mains d'une seule famille et la majorité des administrateurs sont issus du cercle familial. Les entreprises familiales se distinguent par une productivité et un rendement opérationnel très élevés. La moitié d'entre elles réalisent un EBITDA sur chiffre d'affaires de 14 %, contre 9 % pour les PME non familiales et les filiales internationales. Les entreprises familiales se caractérisent aussi par un niveau élevé de solvabilité. En effet, la moitié d'entre elles se financent sur fonds propres (capital, bénéfices réservés, comptes courants et avances des actionnaires et des administrateurs/gérants). En matière de rendement net, la PME familiale fait moins bien. Le Baromètre pour les PME calcule le rendement financier net pour les actionnaires comme suit:

Bénéfice net + charge d'intérêt nette sur compte courant

Fonds propres + Comptes courants et avances des actionnaires et administrateurs

La moitié des entreprises familiales réalisent un rendement net de maximum 6 %, contre 7 % pour les PME non familiales et 9 %

pour les filiales internationales. Ce rendement net inférieur est entièrement imputable au degré d'autofinancement trop important (capital, réserves et comptes courants) par rapport aux résultats enregistrés. Force est de constater que les PME familiales sont souvent «surcapitalisées». Dans ce contexte, une partie des moyens mis à la disposition de la société par les actionnaires/administrateurs se voit souvent investie dans des secteurs non productifs tels que l'immobilier. Ce dernier ne manquera pas de créer des problèmes lors de la vente ultérieure de l'entreprise.

Les jeunes entreprises: à l'origine du rendement le plus plantureux pour les actionnaires

Les entreprises de moins de 10 ans livrent d'excellentes performances en matière de productivité et de rentabilité. Pour chaque tranche de 100 EUR de chiffre d'affaires, la moitié des jeunes entreprises créent 54 EUR de valeur ajoutée. Dans la catégorie des entreprises de plus de 25 ans d'existence, ce chiffre tombe à 36 EUR. Cette confortable marge de valeur ajoutée gonfle le rendement opérationnel des jeunes entreprises. Ainsi, la moitié des sociétés en début d'activité enregistrent un EBITDA sur chiffre d'affaires d'au moins

13 %; ce score atteint, voire dépasse, 19 % chez les entreprises de 4 à 10 ans. Dans la catégorie des entreprises de plus de 25 ans d'existence, ce pourcentage chute à 8 %. En d'autres termes, les jeunes chefs d'entreprise récoltent les fruits d'une stratégie qui fait la part belle à l'innovation et au renouvellement constant.

Pour en savoir plus sur le Baromètre pour les PME de Deloitte Fiduciaire ou sur un banc d'essai de votre entreprise, rendez-vous sur: www.barometrepme.be

